

[Text]

Unfortunately, we treated that as an East-West confrontation and lost them, and we continue to keep them out—well, the Americans do because they had the nerve to use Cubans.

In other words, there are more ways to skin a cat, and I do not think the simplest way is to use military force around the world. Let us use our instrument as a means of political co-ordination between us and like-minded people and then start using diplomacy and our economic strength.

Senator Thompson: Mr. Chairman, Mr. McCwire has stated that we have to study the nature of the Soviet threat much more, and also study the intentions of the Soviet Union. May I ask Mr. McCwire whether he agrees with me that the Soviets intend to not only control the seas, but to go further than that to try to break up the catalytic system, as Dr. Bell has stated?

I have recently been reading a book about diplomatic service and about the Soviets who come to the west. I am now reading about the freedom fighters and international terrorists and the part the Soviets play in it. I am firmly convinced that the Soviets have not abandoned their idea that they are going to bury the west. I believe that is their intention. In view of that, I believe you are suggesting that in the 1960s the Soviets reacted to us, and I felt by implication you believed their buildup was because of the reaction that took place in the west with the change in détente. If my premise is correct, they were planning détente as a means to lull us so that they could continue their buildup. Would you comment on that?

Mr. McCwire: When Khrushchev said he would bury us, what he was saying was that he would dance at our funeral. In other words, that socialism and the Soviet state would survive while capitalism would not. Of course, there is no question that at the time they announced peaceful coexistence in 1955 and what we now call détente, they made the point. The ideological battle has not stopped. It still goes on, but it is not being done by military means. Certainly, they see—this is what their whole doctrine is about—that ultimately their system is going to prevail, but it is a historical process. If you are on the side of history, you do not have to rush around and spend a lot of good money and Soviet blood pushing history along. In fact, that is one of our problems that they see history as dynamic and, therefore, they are, on the whole, on the side of change—whether it is good or bad—. They will occasionally give it a nudge or try to prevent us from preventing change, where as we, unfortunately, have no concept of the situation except as a *status quo*. Our *status quo* is static; their *status quo* is dynamic. Therefore, we keep on doing rearguard actions. Of course they have a wish to take over the world, but that is not the same thing as saying that they are able to do so or that they put vast amounts of resources into it. Like most countries, the great majority of their assets are put into domestic problems and, of course, their domestic problems are very great.

[Traduction]

Malheureusement, nous avons traité cette question comme un exemple de confrontations Est-Ouest et nous les avons perdus; nous continuons d'ailleurs de les tenir à l'écart—en tout cas, les Américains le font parce que ces pays ont eu le culot de faire appel aux Cubains.

Autrement dit, il y a plusieurs façons de parvenir à ses fins, et je ne pense pas que la plus simple consiste à employer la force militaire dans toutes les régions du monde. Servons-nous plutôt de nos moyens pour coordonner notre politique et celle des pays qui ont le même état d'esprit, et servons-nous ensuite de la diplomatie et de notre puissance économique.

Le sénateur Thompson: Monsieur le président, M. McCwire a affirmé que nous devrions étudier plus en profondeur les caractéristiques de la menace soviétique, de même que les intentions de l'URSS. Je voudrais lui demander s'il croit comme moi que les Soviétiques veulent non seulement contrôler les mers, mais aussi essayer de détruire le système catalytique, comme l'a expliqué M. Bell?

J'ai lu récemment un ouvrage sur les missions diplomatiques et sur les Soviétiques qui viennent dans les pays occidentaux. Je suis maintenant en train de lire un livre qui porte sur les mouvements de libération, le terrorisme international et le rôle que jouent les Soviétiques dans ce domaine. Je suis fermement convaincu que les Soviétiques n'ont pas renoncé à leur idée d'enterrer l'Ouest. Je crois que c'est toujours leur intention. Compte tenu de cela, je crois que vous pensez que dans les années soixante, les Soviétiques ont réagi à ce que nous faisons et que, par voie de conséquence, vous êtes convaincu que leurs efforts d'armement étaient dus à la réaction de l'Ouest et à l'évolution de la politique de détente. Si mon hypothèse est exacte, les Soviétiques voulaient se servir de la détente pour nous rassurer de manière à pouvoir continuer à s'armer. J'aimerais avoir votre avis là-dessus.

M. McCwire: Quand Khrouchtchev a affirmé qu'il nous enterrerait, il voulait dire qu'il dancerait à nos funérailles; autrement dit, que le socialisme et l'Union soviétique survivraient, contrairement au capitalisme. Il ne fait aucun doute que les Soviétiques ont été très clairs, en 1955, quand ils ont annoncé la coexistence pacifique, ce que nous appelons la détente. La guerre idéologique se poursuit. Elle n'est pas terminée, mais elle ne se fait pas par des moyens militaires. Les Soviétiques pensent sûrement—c'est le fondement de toute leur doctrine—que leur système finira par l'emporter, parce que l'histoire ne peut se dérouler autrement. Mais quand on a l'histoire de son côté, on n'a nul besoin de se presser, de dépenser énormément d'argent et de faire couler le sang soviétique pour accélérer la marche de l'histoire. D'ailleurs, un de nos problèmes découle du fait qu'ils considèrent l'histoire comme dynamique et que, par conséquent, ils sont du côté du changement, que ce changement soit bon ou mauvais. De temps à autre, ils peuvent essayer de donner un coup de pouce ou de faire en sorte que nous ne puissions empêcher le changement, alors que malheureusement, de notre côté, nous ne connaissons que le statut quo. Notre statu quo est statique, tandis que le leur est dynamique. C'est pourquoi nous ne menons que des combats d'arrière-garde. Certes, les Soviétiques aimeraient dominer le monde, mais cela ne revient pas à